

1. L'ÎLE-BARBE

Sur l'Île-Barbe, Lyon 9e.



L'Île-Barbe.

Le monastère, installé sur une île de la Saône, est signalé au Ve siècle puis réformé à l'époque carolingienne. A l'époque romane, le monastère comportait trois lieux de culte : l'église principale dédiée à saint Martin et saint Loup, dont ne subsiste que le mur nord du transept avec un décor d'arcature, dont des arcs en mitre ; l'é-

glise Notre-Dame, devenue centre de pèlerinage qui a conservé son abside, son clocher, sa nef unique dépourvue de couverture et son portail sculpté (une galerie de cloître est accolée au sud) ; la chapelle Sainte-Anne à la pointe de l'île. Le décor sculpté d'époque romane était riche et varié : porte en plein cintre ornée d'un Christ triomphant et surtout des bas-reliefs en place sur les murs de la salle capitulaire ou présentés au musée historique de Lyon, rue de Gadagne (voir l'éléphant, le basilic, l'ours).

J.F.R

L'abbaye abandonne vers le VIIe siècle la règle de saint Martin, tombée en désuétude, pour adopter celle de saint Benoît. A nouveau dévasté par Ebroïn en 676, les Sarrasins le détruisent de fond en comble en 725. A la prière de Leidrade, évêque de Lyon, Charlemagne le relève de ses ruines et y place quelques religieux. Mais, en 945, les Hongrois font subir à cette abbaye les derniers outrages : elle se relève encore grâce aux largesses de Conrad le Pacifique, sous la domination duquel le Lyonnais vient de passer : la grande église est restaurée.

En 1070, l'abbé Ogésius fait élever une chapelle sous le vocable de Notre-Dame de Grâce, hors du monastère, sur le côté oriental de l'île, au bord de la Saône. Cette royale abbaye fut honorée de chartes et de privilèges par les papes, archevêques,

empereurs et rois. A l'origine, les biens de l'abbaye consistaient en terres cultivées par les moines eux-mêmes ou par des colons, mais les richesses se multiplieront : elle possédera des églises, des chapelles, des prieurés dans le Forez, le Lyonnais, la Bresse, le Dauphiné, les Alpes et la Provence.



Île-Barbe
Bas-relief (XIe) - Lion contre cerf.

En 1548, le monastère est transformé en église collégiale avec un Chapitre. Les Huguenots se jetèrent en 1562 sur l'île « dont ils pillèrent les richesses, laissant au feu le soin de ruiner les bâtiments et les temples » (L. Boitel, *Lyon ancien et moderne*). Et ce n'est qu'en 1619 que Camille de Neuville achève la restauration de la grande église, érige un maître-autel et y place des reliques demandées au pape. En 1668 à nouveau la situation de l'abbaye est déplorable et une bulle du pape Benoît XIV, le 1^{er} septembre 1741, porte la suppression du titre d'abbaye. Sept églises ou chapelles dressaient leurs pignons ou leurs tours alors dans l'île.

La Révolution transforma l'église Saint-Loup et le cloître en carrière de pierres vendues au plus offrant... Des éléments romans se retrouvent, éparpillés et utilisés en réemploi, à Vaise et à Saint-Rambert. Des signes du zodiaque, encastrés dans une propriété privée de Champagne proviennent de l'église Saint-Martin et Saint-Loup, ainsi que les colonnes du baptistère d'Ainay... Les bâtiments abbatiaux ont disparu mais le Châtelard possède une chapelle (Sainte-Marguerite) décorée de fresques romanes. Le clocher de l'église, restauré au XIXe siècle, offre un but de promenade fluviale sur la Saône.